

Alliance de sociétés féminines suisses : assemblée des déléguées : 5 et 6 mai, à Berne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **60 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉES

5 et 6 mai, à Berne

Les femmes bernoises se sont fait une grande joie de se préparer à accueillir les déléguées de l'Alliance de sociétés féminines suisses les 5 et 6 mai dans la ville fédérale, cette ville de Berne dont les ruelles ensoleillées et les arcades ont tant de caractère !

Tout a été prévu pour rendre le séjour des déléguées aussi agréable que possible. Les séances se tiendront au Centre communautaire « Bürenpark », équipé de moyens techniques modernes. Ce lieu de rencontre au charme particulier crée une ambiance détendue et est très favorable à un échange de propos.

Les Bernoises espèrent que les déléguées seront nombreuses à répondre à leur invitation et qu'elles apprécieront le programme qui fait une juste place au travail et à la détente.

VENDREDI 5 MAI

15 h. 00 Ouverture de l'assemblée des déléguées au Bürenzentrum ; productions musicales
Allocation de bienvenue de la présidente de l'Alliance, Mme R. Pestalozzi-Henggeler, Dr en droit

1. Désignation des trois ou quatre scrutatrices (art. 33-35 du règlement)
2. Désignation de quatre membres et de la présidente du bureau de dépouillement
3. Admission de nouveaux membres
4. Elections complémentaires au Comité
5. Procès-verbal de la 70e assemblée des déléguées
6. Rapport annuel 1971 (complété oralement par la présidente)
7. Comptes 1971, rapport de révision et décharge des vérificatrices des comptes
8. Budget 1972
9. Règlement du Don suisse de la Fête nationale
10. Questions
11. Divers
12. Discussion (il sera répondu en premier lieu aux questions soumises d'avance et par écrit)

18 h. 15 Dîner au Bürenzentrum
20 h. 00 Promenade nocturne à travers Berne
21 h. 45 Réception par les autorités cantonales et communales bernoises

SAMEDI 6 MAI

10 h. 00 Conférence de M. E. Brugger, conseiller fédéral : « Orientierung über die Entwicklung der europäischen Integration »
Conférence de Mme Jeanne Hersch, professeur à l'Université de Genève et représentante de la Suisse auprès de l'Unesco : « La Suisse et l'Europe »

12 h. 00 Départ en car spécial pour le Kursaal
12 h. 30 Déjeuner au Kursaal
14 h. 30 Excursion facultative à Riggisberg et visite de l'« Abeggmuseum » (Fr. 10.50 course comprise)
ou
Visite de la collection Klee au Musée des Beaux-Arts de Berne (Fr. 3.—)

ELECTIONS COMPLÉMENTAIRES

Pour remplacer quatre membres sortants, Mmes Marthe Gosteli, M. Liniger-Imfeld, V. Ludwig-Strasser et M. Roemer-Spoerri, sept candidates sont présentées. Il s'agit de Mmes

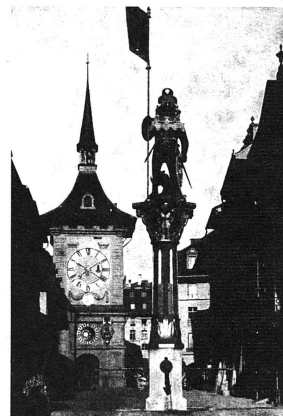
- Susanne Anliker-Miller, de Berne ;
- Carla Bossi-Caroni, de Lugano ;
- Marie Goetschmann, de Berne ;
- Heidi Lischli-Huber, de Grange (Soleure) ;
- Gertrud Rüdiger-Oswald, de Küssnacht (Zurich) ;
- Helen Schuchany-Stokar, de Effretikon (Zurich) ;
- Esther Terrier-Sebes, de Baden.

Rappelons le nom des membres restant au Comité :

- Mmes R. Pestalozzi-Henggeler, présidente, Zurich ;
- R. Gaillard, vice-présidente, Lausanne ;
- E. Biauudet-Hedinger, vice-présidente, Chexbres ;
- E. Bühler-Witschi, vice-présidente, Liebefeld ;
- B. Betsche-Reber, Bâle ;
- J. Berenstein-Wavre, Genève ;
- I. Cantoreggi, Lugano ;
- S. Dunand-Filliol, Vésenaz (Genève) ;
- E. Eichenberger, Schwarzenburg ;
- C. Feinstein-Rosenberg, Binningen ;
- M. Gerber-Schmid, Herzogenbuchsee ;
- H. Kaiser-Frey, Bâretswil ;
- A.-M. Schnyder-Möckli, Lucerne ;
- I. Stüdel, Zurich ;
- M. Vaucher-Weibel, Bienne ;
- N. Wüest, Frauenfeld.

SOMMAIRE

- Page 2 : Notre fer à repasser - Les vélototeurs
- Page 3 : Les élections communales à Neuchâtel - A Genève : Madame le substitut
- Page 4 : Une leçon de courage - L'activité des femmes à Berne
- Page 5 : Le courrier de la rédaction
- Page 6 : Le budget-temps de la paysanne - La compositrice typographe



Femmes suisses

LE MOUVEMENT FÉMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDÉ EN 1912 PAR EMILIE GOURD

Avec Simone de Beauvoir

Révolte ouverte?

Lors d'une récente interview, Aragon déclarait : « Nous sommes loin d'avoir aboli l'inégalité. Plus cela se fera lentement, plus les hommes auront un jour à souffrir. Les femmes se vengeront ».

Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui partagent cette opinion et pensent qu'ils sont tout de même allés trop loin dans les privilèges réservés. Ils ne sont plus tellement tranquilles. Mais rares sont encore ceux qui acceptent de partager dès maintenant leurs avantages.

En attendant, devant la menace, ils ont des sursauts d'énergie pour convaincre celles qui ont acquis une certaine indépendance, que la gent féminine est faite pour se réaliser au foyer... tout en lui donnant l'assurance, avec une habileté due à une longue habitude, qu'elle participe efficacement à la vie économique du pays lorsqu'elle choisit entre deux produits de nettoyage. C'est, du moins, ce que remarque, avec amertume, Kate Millet, de la Ligue américaine pour la libération de la femme.

L'échec du socialisme

Certaines femmes chefs de file, qui avaient mis tout leur espoir dans une évolution socialiste de la société, ont été profondément déçues par la situation réelle faite aux femmes dans les pays pilotes. En URSS, par exemple, où les femmes accèdent assez fréquemment à des postes à responsabilités tout en continuant, en plus, à assumer le travail ménager et les soins aux enfants. Au lieu d'être libérées, elles sont plus asservies que certaines femmes travaillant professionnellement dans le monde capitaliste qui peuvent au moins compter sur l'aide d'une femme de ménage. La propagande aime aussi à faire valoir la proportion écrasante des femmes-médecins, en URSS. Elle omet simplement de préciser que les hommes boudent la profession parce que celle-ci est extrêmement dure et très mal payée par l'Etat. En Chine, la situation féminine n'est pas meilleure : la femme est toujours subordonnée à l'homme. L'expérience prouve que l'avènement du socialisme ou, du moins, d'une certaine sorte de socialisme, n'émancipe pas les femmes.

Telle est la première découverte, d'une importance capitale venant d'une telle personnalité et d'un tel bord, dont Simone de Beauvoir a fait part à la journaliste du « Nou-

vel Observateur » (14 février 1972) à laquelle elle accordait une interview qui fera date, sans nul doute, dans l'histoire de l'émancipation féminine.

Le nouveau féminisme

Après avoir constaté l'échec du socialisme dans l'émancipation de la femme, l'auteur du « Deuxième sexe » continue à penser que ce régime, s'il n'est pas suffisant, est nécessaire. La lutte pour la libération des femmes est donc, selon l'écrivain, toujours liée à la lutte des classes, mais elle doit aller plus loin. Simone de Beauvoir pense que le combat des femmes doit, pour avoir quelque chance de succès, se mener sans hommes, en dehors d'eux pour qu'il ne soit pas « pollué » par le complexe de supériorité de l'homme qui s'exerce « naturellement » par suite d'une longue tradition sur les femmes conditionnées par une toute aussi longue tradition d'infériorité.

Cette position est absolument nouvelle et fort intéressante. Ainsi, après l'ère des premières suffragettes — auxquelles la situation féminine d'aujourd'hui doit le plupart de ses améliorations, et dont on s'est tellement gaussé en les représentant comme d'affreux monstres hystériques — après une période d'essai de collaboration masculine et féminine, il semblerait que, dans certains pays de pointe, on veuille revenir à une action purement féministe — toujours d'après de Beauvoir. Cette action ne devrait même pas exclure d'avoir recours à la violence car les hommes usent journellement de violence à l'égard des femmes (leurs attitudes agressives sont courantes et même inconscientes). Cet éventuel recours à la violence ne serait pas une manifestation de haine des hommes mais une réaction de prudence dictée par une longue expérience.

Le premier stade de libération des femmes passe par la qualification professionnelle. Nous l'avons dit maintes fois, mais il est nécessaire de le redire. Ce n'est que lorsqu'elles seront vraiment partie du monde du travail que les femmes arriveront à braver un système qui les maintient dans une situation d'infériorité.

Tout en pensant que ce n'est que grâce à une bonne formation professionnelle qu'une femme arrive à échapper à la dépendance

maritale par nécessité, Simone de Beauvoir admet que, dans la société actuelle, être mère célibataire ou enfant illégitime est une situation difficile. Et bien qu'elle croie que le mariage est dangereux pour la femme, elle admet qu'il est encore préférable que les enfants aient des parents mariés. Ce qui ne l'empêche pas d'estimer particulièrement une femme qui, ayant choisi librement sa maternité, ne se croit pas obligée de lier sa vie à celle d'un homme.

Faudra-t-il vraiment ?

A quel point les choses ont-elles changé depuis que Jean-Jacques Rousseau écrivait, en 1762 : « La femme est faite spécialement pour l'homme : toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes : pour leur plaire, leur être utile, les élever jeunes, les soigner grands » ?

Il est évident que dans le monde occidental les femmes ont obtenu quelques petits avantages... qui n'ont pas changé grand-chose au fond du problème. Sera-t-il nécessaire pour qu'un couple puisse être formé sur des bases nouvelles, qu'on voie s'établir entre hommes et femmes des rapports normaux entre individus de même valeur, d'en venir aux moyens préconisés par l'auteur du « Deuxième sexe », devenue féministe après s'être défendu de l'être pour ne se réclamer que du socialisme ?

De grandes journées vont être organisées en France ou les crimes commis contre les femmes vont être dénoncés ; les premières se tiendront les 13 et 14 mai, à Paris et auront pour thème les problèmes de la maternité, de la contraception et de l'avortement. Plus tard, d'autres journées dénonceront l'exploitation du travail féminin.

H. Nicod-Robert.

une personne
toujours bien conseillée :



1872

La cliente
de la

**SOCIÉTÉ
DE
BANQUE SUISSE**